

Autonomisation de la femme

Le Japon finance la construction d'un centre de formation

Dans le cadre de son programme de coopération qu'il a avec le Burkina Faso, le gouvernement japonais a octroyé la somme de 44 460 109 F CFA à l'Institut de formation et de recherche-action pour la qualité de l'éducation (IFRAQ) pour la réalisation d'un centre de formation au profit des filles et femmes non scolarisées et/ou déscolarisées. La cérémonie de signature de contrat de don a eu lieu, le mardi 22 novembre 2016, dans les locaux de l'ambassade du Japon à Ouagadougou.



L'ambassadeur du Japon au Burkina, Masato Futaishi (à droite), a demandé aux enseignants de l'IFRAQ de bien entretenir les équipements afin que les générations futures puissent en profiter



À l'intérieur d'une des salles de l'ambassade du Japon, dans l'après-midi du 22 novembre 2016, on n'avait pas besoin de passer une éternité dans les lieux pour se rendre compte que c'est une question d'éducation qui a réuni la cinquantaine de personnes présentes. Le cadre choisi pour la cérémonie parlait déjà. En effet, la salle était pleine de bouquins et indiquait que nous sommes à l'intérieur de la bibliothèque de l'ambassade. Les choses se préciseront davantage quand les différents acteurs feront leur entrée dans les locaux. A 14 heures 30 minutes pile-poil comme indiqué, le maître de cérémonie entame les choses. C'est connu : le Japon signe ce jour, un contrat de don d'un montant de 44 460 109 de nos francs en faveur de l'Institut de formation et de recherche-action pour la qualité de l'éducation (IFRAQ). Cela s'est fait en présence de l'ambassadeur, Masato Futaishi, et son staff, la présidente d'IFRAQ, Nicole Angeline Zan/Yélémou et les enseignants de l'institut. Cette assistance financière est destinée à l'exécution du projet de construction du centre de for-

mation pour les filles et femmes non scolarisées et/ou déscolarisées. Le don servira à construire un bâtiment composé d'une salle polyvalente, de deux ateliers pour le tissage et la couture, d'un magasin et d'un bureau. Également, il est prévu la fourniture de 10 machines à tisser et de 19 autres à coudre. Selon l'ambassadeur, ce projet permettra aux filles et femmes non scolarisées et/ou déscolarisées d'apprendre le métier de couture ou de tissage et d'exercer plus tard une activité génératrice de revenus en vue de se prendre en charge. Pour assurer la durabilité de

l'impact du projet, il a exhorté les enseignants et les apprenants à s'impliquer activement dans l'entretien de l'infrastructure et des équipements, afin de les conserver en bon état le plus longtemps possible. L'occasion s'y prêtant, il a demandé au responsable de l'institut d'améliorer de manière permanente la qualité de l'éducation. Pour y parvenir, il a préconisé le concept de la culture japonaise : le « Kaizen » qui signifie en français, l'amélioration continue de ses performances. Ranger, ordonner, nettoyer, rendre propre, et être discipliné constituent les 5 règles de ce

concept.

Son message ne semble pas être tombé dans l'oreille d'un sourd, la directrice de l'IFRAQ, après avoir remercié le donateur, a promis d'intégrer le « Kaizen » dans leur plan de travail pour rendre plus performant leur système éducatif. Elle juge que les deux ans de formation dont bénéficieront les filles suffiront à les rendre capables de coudre des habits, de tisser des pagnes en cotonnade et de produire du savon. Il est également prévu dans leur éducation l'apprentissage du savoir lire, écrire et compter en langue nationale et/ou en français et l'hygiène en milieu familial. Signalons que le mercredi 23 novembre de l'année en cours, une autre cérémonie de signature de contrat de don a eu lieu dans les locaux de l'ambassade. Cette fois, c'est l'association « La Graine » qui bénéficiait de la somme de 29 999 537 F CFA pour l'exécution du projet de réalisation de forages dans quatre villages de la commune de Boussé, province du Kourwéogo, région du Plateau-Central ■



Donateurs et bénéficiaires ont posé pour la postérité

Akodia Ezékiel Ada